



544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec
J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 85, janvier 2011



Les chandelles

Bulletin

Rédaction

Donia Loignon Saint-Sauveur

Révision

Jacques Archambault Montréal

Mise en page

Diane Chabot Pointe-Claire

Collaboration

André Archambault Gatineau
André G. Archambault Longueuil
Richard Archambault Pointe-Claire
Pierre Archambault Granby

Traduction

Christine Archambault Montréal
Jacques O. Archambault Mont-Saint-Hilaire
Roger Archambault Abbotsford, C.-B.
Monique Archambault Orford
Jean-Marc Ryan Montréal
Murray Archambault Plainville, Mass.

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

webmestre

Michel Archambault Pointe-Claire

Sommaire

- Vœux du président 3
- Le temps des fêtes 4
- Comme dans l'bon vieux temps 5
- Conseil d'administration 5
- La chandelle, la bougie et le cierge 6
- Trop de souvenirs 6
- Le souhait de Noël se réalise 7
- Rachel Archambault se souviendra... 9
- L'art du tatouage 9
- Une retraite inattendue... 12
- Des démographes nous racontent... 14
- Vivre avec un traumatisme crânien... 17
- Le Pretty Bird Woman House 18
- Joanne Archambault, spécialiste... 19

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Aux descendants d'Archambault

La création d'une association de famille tient habituellement de la volonté de quelques personnes qui ont le goût de se réunir et d'approfondir leur connaissance de leurs ancêtres.

Toutefois, pour survivre, l'association a besoin de l'aide de quelques-uns des ses membres pour réaliser les tâches qui permettent sa survie.

Or, l'association des Archambault, après plus de 25 ans d'activités, vit actuellement des moments difficiles. Le noyau des personnes intéressées et prêtes à investir beaucoup de leur temps s'amenuise de plus en plus, à un point tel qu'elles ne suffisent plus à la tâche.

En effet, en un an, six membres actifs ont décidé de laisser à d'autres le soin d'assurer la vie de l'association.

Parmi ceux-là, Pierre, le responsable de notre bulletin de liaison depuis les débuts de l'association, a décidé de prendre un repos bien mérité. Donia Loignon, le conjoint de Jocelyne, tous deux membres du conseil d'administration, a accepté à titre temporaire d'occuper le poste de rédacteur en chef.

Merci à Thérèse qui était toujours là pour accueillir les membres lors de nos organisations.

Merci à Denis et Serge qui n'ont malheureusement fait qu'un bref passage.

Mon message a pour but de lancer un appel à tous, notamment à ceux qui accepteraient de venir nous épauler pour ainsi éviter que notre association ne doive cesser ses activités faute de ressources.

C'est avec une certaine inquiétude que je m'adresse à vous en souhaitant que l'année 2011 nous révèle de nouveaux talents parmi les Archambault, qui auraient le désir de s'engager sur les traces de nos prédécesseurs.

Une heureuse année à tous et longue vie à l'association des Archambault d'Amérique.

Votre président,
Richard Archambault



Le temps des fêtes

Nos pères et nos grands-pères nous ont souvent répété, les yeux brillants, leurs souvenirs des fêtes d'antan. Leurs récits sont devenus un peu nos propres souvenirs. En effet, qui de nous n'a pas dans sa lignée un grand-père ou un arrière-grand-père qui vivait quelque part sur un lopin de terre ?

Les préparatifs commençaient dès les premiers gels. À ce moment-là les femmes s'affairaient à leur tour. Elles préparaient les pâtés, assaisonnaient les viandes, préparaient les desserts, sans oublier les beignes. Les hommes vérifiaient consciencieusement la qualité de leurs vins de cerises ou de pissenlits. Pour se rassurer, ils goûtaient aussi au petit blanc que fabriquait le voisin et examinaient la couleur du rhum acheté chez le marchand général.

Mais ce n'était que le début des fêtes. La veille du premier de l'An, on attendait les *guignoleux* qui, de maison en maison, sollicitaient la générosité des habitants au nom des plus démunis. À chaque endroit, on leur offrait un *petit boire* pour les réchauffer. Il faisait si froid en carriole !

Le matin du jour de l'An, le premier geste qu'on faisait était de s'agenouiller au pied du père pour lui demander timidement sa bénédiction. C'était aussi le moment de l'échange de cadeaux, modestes souvent, mais offerts et reçus avec tellement de plaisir.

Le premier de l'An était aussi empreint d'une solennité religieuse. Tous se retrouvaient à l'église pour la première messe de l'année. À la sortie, c'étaient les salutations et les vœux joyeux des paroissiens dans le décor sonore de la cloche de l'église et des grelots des chevaux attelés aux « sainte-catherines ». Les visites chez les parents, les amis et les voisins occupaient toute la journée. C'étaient des rencontres joyeuses, des occasions extraordinaires de donner des nouvelles, d'apprendre ce qui se passait un peu partout et de lancer des invitations pour les longues soirées d'hiver.

Vraiment les choses ont bien changé et nos façons de vivre sont bien différentes. Mais l'esprit de la fête, le goût de se retrouver ne se sont pas perdus. En tout cas, pas chez les Archambault.

... Et le paradis à la fin de vos jours !



Edmond Massicotte



Comme dans l'bon vieux temps !

Entrer dans la période des fêtes pour un adulte moderne représente une époque particulière de l'année. Les partys de bureau, les échanges de cadeaux, les réunions de famille, la course aux trouvailles et les vacances scolaires figurent tous à l'agenda. Il nous semble qu'il en a toujours été ainsi et on oublie parfois que pour les générations précédentes la course pour arriver à Noël, en même temps que tout le monde, se déroulait de façon bien différente. Autres temps, autres mœurs...

Vers le 8 décembre ou dès que s'installait la froidure, on « faisait boucherie », c'est-à-dire qu'on abattait les animaux nécessaires à la préparation de la « mangeaille » propre à cette occasion : les volailles, les oies, les dindes, les cochons et les moutons nés au printemps et engraisés durant l'été. La chair de tous ces animaux allait se transformer en jambon, pâté de foie, boudin, beignets, tourtières et fromage de tête. Les préparatifs de boustifaille duraient trois ou quatre jours et, comme les réfrigérateurs n'existaient pas encore, toute cette nourriture était entreposée dans la cuisine d'été, petite pièce attenante à la maison, que l'on ne chauffait pas l'hiver.

Après les boucheries, on s'attaquait à la préparation des bougies (qu'on appelait chandelles autrefois) à partir du gras animal inutilisé. La réserve de bougies servait à éclairer l'habitation, mais aussi l'église pendant la messe de minuit. Il était aussi coutume de faire le ramassage des bougies auquel contribuait généreusement chaque maisonnée.

Source : Yvon Desautels, *Les coutumes de nos ancêtres*.



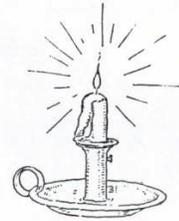
Le conseil d'administration 2010-2011 des Archambault d'Amérique

Richard, président ; Michel P., 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; Raynald, 2^e vice-président et responsable des élections ; Jocelyne, secrétaire et publicité ; Nicole, trésorière ; Martine, registraire et recrutement ; Donia Loignon, relationniste et rédacteur en chef du bulletin ; Jean-Paul, vente de documents et d'objets ; Monique, généalogie ; André G., collaboration au bulletin ; Denise Guay-Archambault, hôtesse et réservations de la salle ; Léandre, responsable des organisations ; André, généalogie et recrutement.

La chandelle, la bougie et le cierge

La bougie au temps jadis était faite artisanalement à la maison ; on pouvait en fabriquer jusqu'à une douzaine par jour et, à l'occasion, en vendre aux voisins.

Deux bougies suffisaient ordinairement pour éclairer une table. Par contre, lors des grandes soirées familiales, on en ajoutait sur les tablettes et on en appliquait aux murs. Les bougies servaient également à éclairer les bâtiments et aussi à signaler la présence des voitures à cheval ; on les plaçait dans de petits fanaux fixés de chaque côté du siège du véhicule. Malgré ses charmes, l'usage de la bougie prit fin avec la venue de la lampe à pétrole. Aujourd'hui, la bougie a pour but de créer une ambiance agréable dans la maison.



Quant au cierge, il était réservé aux cérémonies du culte et la fabrication en a été assurée par les communautés religieuses. Au XVII^e siècle, le seul fabricant de cierges connu en Nouvelle-France se nommait Gilles Carré. Il apparaît dans un document judiciaire du 18 novembre 1682 lorsque Gilles Lauzon, époux de Marie Archambault, fille de l'ancêtre, porte plainte contre ce fabricant pour des injures proférées contre lui.

Il semble qu'en 1823, il y a eu une pénurie de cierges. Mgr Plessis, cousin germain de l'abbé Pierre Victor Archambault¹, écrit : « on devrait engager quelque marchand de la paroisse à avoir toujours des cierges à vendre aux particuliers, et à défaut de marchand, l'église peut faire ce commerce, pourvu qu'elle fasse payer argent comptant à celui qui le demande et qu'ils reviennent au curé dans l'état où ils se trouvent après le service, mariage ou sépulture. Les cierges qu'on allume aux services et sépultures doivent toujours être neufs, il reviendra au curé de faire refondre les siens quand il en aura une certaine quantité et de les vendre entiers soit au marchand, soit à la fabrique ».

Ajoutons en terminant que selon une expression populaire, vous devez une fière chandelle à une personne qui vous a rendu un précieux service. Selon une ancienne superstition, quand une flamme se met à vaciller, c'est qu'une âme du purgatoire à besoin de vos prières.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 1, p. 130.

Trop de souvenirs

Depuis sa première bougie achetée à la naissance de son fils John Spencer, Margaret Archambault, de Keeseville, New York, en possède maintenant environ 500. Sa première en forme de tambour lui a coûté 25 cents. Ce fut le début de sa collection de bougies de Noël.

Quelques années plus tard, Margaret entreposa, dans le garage de sa fille, une centaine de bougies dans une boîte. Malheureusement, un jour elle constata que la chaleur les avait fait fondre, dont un ange superbe qu'elle adorait. « Mon bel ange ! », dit Margaret.

Aujourd'hui âgée, Margaret n'a plus la santé de participer à des expositions. Malgré quelques offres d'achat, Margaret ne veut pas se départir de sa collection de bougies. « Je ne peux pas les vendre... elles éveillent trop de souvenirs », dit-elle.



*Le souhait de Noël se réalise :
une maison pour les fêtes*

Jouissant du soleil qui pénètre par la fenêtre de son petit appartement, Richard Archambault observe les rues de la ville couvertes de neige. *Mon copain est dehors*, dit Archambault au sujet de son ami qui campe près de Rourke Bridge sur la rivière Merrimack tous les soirs. *L'air froid ne fait pas que souffler, il pénètre dans la tente par en dessous et s'infiltré sous les épaisses couches de couvertures*, dit Archambault.

Son copain savait que Richard Archambault avait l'habitude de vivre aussi sous la tente. Sans maison depuis deux ans et demi, il avait tout essayé pour se garder au chaud. Or aujourd'hui, Richard est à l'abri, grâce au programme Pathfinder Safe Haven, mis sur pied pour venir en aide aux sans-abris souffrant de maladie mentale.

Sur sa chaise, un sac contient quelques cadeaux de Noël reçus des bénévoles de l'organisme. Sur son buffet trône une image de Jésus qui, dit-il, l'aide à surmonter les difficultés.

Je suis reconnaissant de ce que j'ai. Je suis heureux d'être heureux, dit Archambault.

Richard Archambault, 58 ans, a aménagé dans un immeuble de douze logements, rue Roch, à la fin de novembre 2009 juste à temps pour Noël. L'immeuble est la propriété de Bridgewell, organisme qui offre un large éventail de services aux handicapés à partir de ses bureaux de Lowell et de Lynnfield.

Archambault est venu frapper à la porte de Pathfinder le printemps dernier peu de temps après son retour de Clearwater où il avait passé l'hiver. Il a reçu de l'aide pour percevoir des prestations de l'assistance sociale et on lui a fourni une adresse pour recevoir son courrier. Mais le plus important, affirme Archambault, un conseiller l'a aidé à prendre ses rendez-vous médicaux, à recevoir les ordonnances médicales conformes à la nature de sa dépression qui origine de tragédies vécues dans son enfance.

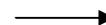
L'avenir m'a soudain paru plus intéressant, dit-il.

Cet ancien travailleur d'usine de la région d'Acre a perdu sa mère lorsqu'il n'avait que quatre ans. Confié aux soins de sa grand-mère, celle-ci meurt deux ans plus tard. Il a passé les six années suivantes dans un orphelinat franco-américain, rue Pawtucket, jusqu'à ce que son père vienne le chercher à l'âge de 12 ans.

Richard dira seulement que la vie était difficile. Il réussit tout de même à compléter ses études au St. Joseph High School à Lowell, puis il a successivement travaillé chez GE et dans une station-service tout en aidant son père dans son entreprise de construction.

Pendant tout ce temps, dit-il, le choc ressenti de la perte de sa mère et de sa grand-mère ne s'est jamais effacé.

C'était un monde de problèmes et de chagrin, disait-il de son état de santé mentale durant cette période.



Mais il ne savait pas que ses problèmes étaient causés par un problème clinique. Archambault, divorcé à l'âge de 29 ans, disait que sa dépression avait entraîné de nombreux problèmes, le rendant incapable de conserver un emploi. En 2006, on diagnostiqua une dépression, deux ans après le décès de son père des suites d'une crise cardiaque, à l'âge de 75 ans.

Durant cette période, Archambault se déplaçait d'un ami à l'autre pour trouver refuge, mais dut bientôt se résoudre à coucher le long de la rivière.

Archambault continue toujours de souffrir de son trauma psychologique et admet qu'il se met à trembler dès qu'il se sent menacé même verbalement. Mais le directeur du programme, Dave Robinson, affirme que le fait d'avoir un toit où se réfugier lui permet de conserver une certaine stabilité.

Lorsqu'il se sentira pleinement en confiance, il retombera sur ses pieds beaucoup plus facilement, affirme Robinson.

Archambault invite les sans-abris à ne pas renoncer à une meilleure vie. De son côté, il tente de guérir ses blessures une journée à la fois en récitant sa prière personnelle :

*Thank you Lord for a place to stay
Thank you Lord for another day
I accept you as my Lord and Savior
Come into my heart
And forgive my sins
And help the homeless.*

*Merci Seigneur pour cet endroit où vivre
Merci Seigneur pour cette autre journée
Je vous considère comme mon Seigneur et Sauveur
Viens dans mon cœur
Pardonne-moi mes fautes
Et viens en aide aux sans-abris.*

Par Hiroko Sato, *The Lowell Sun*, le 12 décembre 2009
Lowell, Massachusetts.



Bienvenue aux nouveaux membres

Helen M. McCauslin

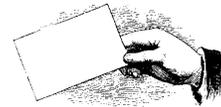
Three Rivers, Montana, États-Unis

Yvon Archambault

Léry, Québec

Robert Jackson

Berkeley, Californie, États-Unis



Rachel Archambault se souviendra longtemps de Noël 2006

Au beau milieu d'une réunion familiale, elle s'est effondrée, incapable de respirer.



L'infirmière Andrée Chartrand et Rachel

La fumée de cigarette ambiante, la sienne et celle des autres, a aggravé sa maladie pulmonaire au point de l'empêcher de respirer : « L'air n'entrait plus du tout, relate Rachel Archambault. Les ambulanciers ont été appelés, j'ai fait un petit arrêt respiratoire ». Une fois réanimée et transportée à l'hôpital, Rachel Archambault a appris du médecin qui l'a traitée que son état était très grave : Il m'a dit que si je n'arrêtais pas de fumer, j'en avais pour environ cinq ans à vivre. Le paquet de cigarettes que fumait Mme Archambault chaque jour ne l'aidait en rien à diminuer les symptômes de sa maladie pulmonaire obstructive chronique.

Ce n'était pas le premier signal d'alarme que Rachel Archambault recevait. En 2004, elle a été victime d'un infarctus. Après son arrêt respiratoire de décembre dernier, elle a décidé que c'en était assez. « J'ai choisi de vivre », affirme-t-elle au bout du fil. Continuer à fumer aurait signifié pour elle se promener avant longtemps avec une bonbonne d'oxygène en plus de continuer à s'administrer des médicaments en aérosol.

Elle a donc cessé de fumer en demandant de l'aide au CSSS des Sommets, puis elle a commencé à reprendre une vie active. Les changements positifs ne se sont pas fait attendre; moins de deux semaines après avoir écrasé pour de bon, Rachel Archambault pouvait recommencer à faire sa promenade dans sa rue... et à commencer à s'entraîner. Elle fréquente un gymnase où on lui a créé un programme complet, mais de faible intensité pour respecter ses capacités. « Avant, je n'aurais même pas pu vous parler aussi longtemps au téléphone ! », conclut-elle.



L'art du tatouage

La pratique et l'art du tatouage sont fort anciens, c'est pourquoi il est difficile d'en retracer l'histoire.

Le tatouage connaît ces dernières années un nouvel essor. Or, si vous avez succombé à l'engouement du tatouage et que vous désiriez désormais vous en débarrasser, il existe des spécialistes qui peuvent s'en charger. Il s'agit de la firme D-Markation & Piercing, côte d'Abraham, à Québec. En effet, Sébas (Sébastien) Archambault qui y travaille, fils de Jacques et de France Lemaire¹, raconte : « Maintenant j'ai l'honneur de pouvoir vous aider à vous débarrasser de vos tatouages indésirables, grâce à la technologie du laser. »

Le 4, 5 et 6 septembre 2009, Sébastien et son équipe ont participé au 7^e Art Tattoo Show qui s'est tenu à la gare Windsor, à Montréal. Ils ont partagé avec les visiteurs leur passion et leur art du tatouage.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault* d'Amérique, vol. 7, p. 114 et 202.

L'assemblée générale 31 octobre 2010

Au réveil, en ce matin de l'assemblée générale, un tapis blanc s'étalait un peu partout. Il y avait peu de neige, mais l'état des routes risquait de rendre plus difficile le voyage vers l'Auberge des Seigneurs à Saint-Hyacinthe où nous tenions notre assemblée générale annuelle. Heureusement, un soleil radieux a vite fait fondre ces quelques flocons sur la chaussée.



Près de 50 membres ont donc pu participer à cette activité annuelle en toute quiétude et entendre notre président faire son rapport sur un ton d'inquiétude. Il a rappelé pourquoi nous avons dû annuler l'assemblée prévue le 4 juillet à Saint-Eustache : un problème d'informatique à l'origine de l'envoi de la revue avait fait en sorte que nous avons peu d'inscriptions parce que plusieurs membres n'avaient pas reçu l'invitation insérée dans ce numéro.

Le président s'est montré inquiet face aux démissions de membres en cours de mandat ou à la maladie qui en a frappé quelques-uns, dont lui-même. Il est certain, a-t-il rappelé qu'un conseil d'administration ne peut fonctionner correctement sans tous ses membres en pleine forme ; chacun étant responsable d'au moins un dossier, devons-nous en laisser de côté ? Et lesquels ? Continuer ou arrêter ? Là est la question ! Merci à Thérèse qui nous quitte après avoir été membre du conseil pendant plusieurs années. Monique accepte de renouveler son mandat et deux nouveaux membres se joignent au conseil, André (de Gatineau) et Léandre (de Terrebonne).



André et Léandre



De plus, notre éditeur de la revue depuis toujours, Pierre, a décidé de se retirer après 27 ans de collaboration. Donia a accepté d'assurer l'édition temporairement, mais, comme il le dit, les chaussures sont grandes à remplir. Pierre, c'était la pierre angulaire de la revue. Le président a donc lancé un appel aux participants pour qu'ils réfléchissent à cette situation. Quelqu'un devra un jour prendre la relève. Il est certain que notre revue va être modifiée pour s'adapter à cette nouvelle réalité. Il a remercié Pierre et tous ceux qui travaillent dans l'ombre pour assurer la publication de la revue.

En terminant l'assemblée, le président a tenu à remercier des membres qui se sont longtemps investis dans le fonctionnement de l'Association en leur remettant un vitrail avec les armoiries des Archambault, vitrail fabriqué à Saint-Denis-sur-Richelieu. Ce sont France et Daniel ainsi que Denis et son épouse, Claire.



Sur cette note joyeuse, tous se sont dirigés vers la salle à dîner où nous attendait un délicieux repas.



Photos Jean Tourigny

Une retraite inattendue, mais méritée

Après quelque 27 ans d'une excellente et loyale présence, notre archiviste Pierre a décidé de mettre fin à sa collaboration avec le conseil d'administration des Archambault d'Amérique. Au grand regret de tous.



De gauche à droite au premier rang : Aline, le notaire Paul, Jacques vice-président, Camille président, André secrétaire, Madeleine et Pierrette Laberge.

Au second rang: Pierre, Aimé Lalancette, Lucienne, Jean-Paul, Égide, Rita, Fernand Désourdy et Catherine Contant.

Passionné de recherche généalogique depuis plusieurs années auparavant, Pierre se trouvait déjà au nombre des 15 fondateurs de l'association, en octobre 1983. Leur première réunion se tenait dans la salle à manger du premier étage de la pâtisserie *Au Poulet Doré*, rue Sainte Catherine Est, à Montréal. Son adhésion enthousiaste à l'idée de créer une association de familles, lancée par Camille, désigné plus tard premier président, a mené à une suite ininterrompue de projets réalisés au fil des années. Les recherches très fouillées de Pierre ont unis en valeur les talents, les personnalités, les créations des membres de notre famille élargie, actuelle et passée. Elles ont mis au jour des faits méconnus survenus dans l'Histoire et auxquels des Archambault furent mêlés. Grâce à notre bulletin de liaison qu'il a créé dès le début, Pierre a pu nous mettre au courant des trouvailles souvent étonnantes qu'il faisait d'abord dans les archives de la salle Gagnon, à la Bibliothèque municipale de Montréal, et plus tard dans Internet. Il a été à l'origine de multiples initiatives, le plus souvent couronnées de succès, telles les assemblées générales annuelles, tenues dans des régions ou des villages choisis pour la présence signalée de familles Archambault. Dans ces manifestations comme dans les sujets traités dans les pages du bulletin, on aura toujours remarqué le souci de Pierre, archiviste et rédacteur en chef, de mettre en relief le rôle, l'action, la présence d'un Archambault, quel que fût le contenu de l'article. Au reste, telle a été tout au long de ces longues années, la préoccupation constante de Pierre. Et sa passion lui a fait découvrir, par les réseaux sociaux, la vie parfois aventureuse de plusieurs Archambault américains d'origine québécoise, sur l'ensemble du territoire des États-Unis. Et combien d'autres entreprises ont été menées à bien en vertu de la persévérance et de la conviction tranquilles de Pierre !

En quelques mots comme en mille, l'association, ses adhérents et tous les Archambault doivent à Pierre une immense reconnaissance pour la somme considérable de travail qu'il a abattu parmi nous pendant plus de 25 ans. Même ayant tiré sa révérence et retiré dans son coin de pays, je suis persuadé que Pierre continuera à mener sa recherche pour sa propre satisfaction et son plus vif plaisir.

Nous souhaitons à Pierre et à sa femme Nicole tout le bonheur du monde.

Un collaborateur au bulletin de la première heure,

Jacques Archambault



GUY ARCHAMBAULT, C.A.

CAVANAGH HOTTE ARCHAMBAULT  INC
COMPTABLES
AGRÉÉS

6360, RUE JEAN-TALON EST, BUREAU 203
MONTREAL, QC H1S 1M8

TEL. 514-253-8884
FAX. 514-253-4599
garchambault@paquincha.ca

 **M^e Denise Archambault**

NOTAIRE

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093

 **Galerie Archambault**

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8
(450) 586-2202

Mar. au Vend. : 12 h à 18 h
Sam., Dim. : 13 h à 17 h
Lundi : Fermé

 Depuis 1977

Tuesday to Fri. : 12 h to 18 h
Sat., Sun. : 13 h to 17 h
Monday : Closed

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denise Archambault, dir. www.galeriearchambault.com

Des démographes nous racontent nos ancêtres

700 000 actes civils analysés

Les pionniers, les 3 380 Français établis définitivement dans la vallée du Saint-Laurent au XVII^e siècle, sont à l'origine des deux tiers des gènes des Québécois francophones actuels. C'est là, encore aujourd'hui, leur contribution visible au patrimoine génétique des Québécois.

Autre fait révélateur sur la puissance génératrice de l'espèce humaine : ils étaient 3 380 en 1680. Cinquante ans plus tard, en 1730, ils avaient plus de 50 000 descendants dans ce Québec naissant.

Ces faits nouveaux, rigoureusement contrôlés grâce aux registres paroissiaux du Québec et à l'informatique, sont révélés par une équipe de démographes de l'université de Montréal qui travaille depuis 20 ans au dépouillement et à l'analyse des comportements démographiques des premiers pionniers.

Les deux tiers retournent en France

Parmi les résultats parfois surprenants issus des techniques informatiques et publiés dans le numéro de Janvier-Février 1988 de la revue des chercheurs *Interface*, on note les suivants :

1- entre 1608, fondation de Québec, et 1680, 15 000 Français ont fait voile en direction de Québec. Les deux tiers des immigrants sont retournés définitivement en France après avoir fait un séjour temporaire dans la colonie ;

2- en 1680, on trouvait 3 380 individus des deux sexes. 1 955 de sexe masculin et 1 425 de sexe féminin. Ils sont nos vrais pionniers, et on peut suivre leurs traces par leurs descendants jusqu'à nos jours ;

3- les démographes, après avoir reconstitué les familles et avoir fait l'évolution des lignées, sont en mesure d'affirmer que ces pionniers sont en définitive à l'origine des deux tiers des gènes des Québécois francophones actuels.

Le seul vol Paris-Québec d'un 727 transporterait aujourd'hui plus de passagers qu'il y avait d'immigrants en une année au XVII^e siècle. En moyenne, 160 individus traversaient l'Atlantique à cette époque.

De jeunes adultes comme ancêtre

Qui étaient ces immigrants restés sur les bords du Saint-Laurent ?

Ces immigrants étaient de jeunes adultes, 25 ans en moyenne pour les hommes, 22 ans pour les femmes.

« Les dures conditions de vie, le besoin d'une main-d'œuvre robuste, la volonté des *engageurs* et des dirigeants de la colonie de rentabiliser le passage des immigrants ont favorisé l'immigration de jeunes adultes », affirment les démographes.

Sauf pour une quarantaine, sur les 3 380, les pionniers étaient d'origine française. Les deux tiers venaient des régions situées au nord de la Loire et surtout de la région ouest. La contribution de la région parisienne s'explique surtout par l'émigration de filles à marier.

Les pionniers étudiés par les chercheurs montrent que la majorité d'entre eux ont convolé pour la première fois dans la colonie.

Nombreuses sont les pionnières qui se marièrent à la puberté, car plusieurs étaient enfants quand elles arrivèrent ici. Leur moyenne d'âge au mariage était de 20,9 ans. Le pionnier avait en moyenne 7,8 ans de plus que sa femme quand il convolait avec une immigrante célibataire; quand celle qu'il épousait était une célibataire née au Canada, la différence d'âge s'élevait à peu près à 14 ans en raison de la grande précocité des premières filles nées dans la colonie.

Des veuves... mais pas pour longtemps

Comme c'est le cas aujourd'hui, les pionnières enterrèrent leur mari deux fois sur trois à l'époque ; 17 pour cent des veuves qui se remariaient en étaient à leur troisième union au moins. Les pionnières étaient plus fécondes que les Françaises de l'époque, vraisemblablement à cause de la salubrité du climat, une alimentation plus riche et plus diversifiée que celle des Français. Les pionnières ont eu des grossesses beaucoup plus rapprochées. La stérilité s'est révélée plus précoce dans les populations européennes qu'en Nouvelle-France.

Le comportement procréateur des premiers habitants a assuré la survie du pays. Le couple Jean Guyon et Mathurine Robin, marié en France en 1615, demeure le champion incontesté des descendance nombreuses. Ce couple figure en effet dans les ascendances de 2 150 individus nés avant 1730. « La plupart des Québécois de vieille souche comptent sans doute ce couple parmi leurs ascendants », notent les démographes.

Les pionnières ont eu en moyenne 6,3 enfants. L'espérance de vie à 25 ans est l'indice qui résume le mieux la mortalité des pionniers. Elle se situe à 33 ans pour les hommes et à 36 ans pour les femmes, une mortalité bien inférieure à la mortalité en France. Pourquoi ?

Nous sommes en présence d'un groupe sélectionné, triplement sélectionné. À l'embarquement, le choix de migrer n'est habituellement pas le fait de gens à la santé précaire ; pendant la traversée, la mortalité pouvait parfois être élevée sur les navires; ceux qui s'adaptaient mal au Canada ont dû retourner en France et ne fondèrent pas de famille.

700 000 actes dépouillés

La longévité des premiers habitants peut s'expliquer aussi par la salubrité du milieu et la faible densité de la population, ce qui a limité la propagation des maladies pendant un demi-siècle au moins. Les conflits armés ne firent pas de brèches importantes dans la population ; 68 pionniers ont péri, soit 2 pour cent des pionniers morts au Canada à cette époque.

Pour analyser les comportements démographiques des premiers pionniers, les chercheurs ont analysé quelque 700 000 actes. L'ensemble des actes du Régime français, soit 300 000, ont été saisis à l'ordinateur et publiés de façon intégrale.



Le Québec est un chef de file dans le domaine de la démographie historique, et l'élaboration d'un registre informatisé pour l'ensemble d'une population à l'échelle nationale est unique au monde. Un registre informatisé rend possible des études fondamentales en démographie humaine, en généalogie et en génétique des populations¹.

Les chercheurs pour le programme de recherche en démographie historique de l'université de Montréal sont Réal Bates, Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, André Guillemette, Yves Landry, Jacques Légaré et François Nault².

En 1685, environ 2% de la population en Nouvelle-France, était descendants du couple Jacques Archambault et François Tourault. Ils avaient 71 enfants et petits-enfants.

Le recensement de 1681 indique :

1 800 fusils, 6 936 vaches, 600 moutons et agneaux, 78 chevaux, 16 ânes et 18 chèvres avec environ 20 000 acres de terrain cultivé.

Voici ce que possédaient Laurent Archambault, fils de l'ancêtre, et ses beaux-frères lors de différents recensements

Laurent : (1711) quatre vaches et deux bœufs ;

Jean Gervaise, époux d'Anne : (1667) quatre bêtes à cornes, (1681) un fusil et trois bêtes à cornes ;

Paul Chalifour, époux de Jacquette : (1654) deux vaches, (1667) sept bêtes à cornes, (1681) un fusil et trois bêtes à cornes ;

Urbain Tessier, époux de Marie : (1667) quatre bêtes à cornes, (1681) trois fusils et onze bêtes à cornes ;

Gilles Lauzon, époux de Marie-Anne : (1661) huit bêtes à cornes.

1. <http://www.genealogy.umontreal.ca/fr/>

2. Claude Tessier, *Le Soleil* de Québec, le dimanche, 31 janvier 1989.



Vivre avec un traumatisme crânien... ça chambarde une vie

« Gabrielle Archambault se rappelle vaguement de la journée du 4 novembre 2004. Elle sait toutefois que, depuis ce jour, sa vie n'a plus jamais été la même.

« Alors qu'elle était assise derrière le volant et qu'elle descendait une côte, Mme Archambault a perdu la maîtrise de son véhicule. Tout ce dont elle se souvient est d'avoir fait plusieurs tonneaux et d'avoir abouti sur une falaise. Transportée à l'hôpital où elle séjourna cinq semaines, on lui apprend qu'elle a été victime d'un traumatisme crânien, sa vie allait dès lors changer à jamais.

« Avant mon accident, j'avais un Pentium dans la tête, maintenant, j'ai un Commodore 64 », souligne celle qui, jusqu'en 2004, était assistante directrice d'un laboratoire spécialisé en microscopie, emploi qu'elle a dû abandonner.

« Je suis devenu (sic) inapte au travail. Plus rien n'est pareil. J'ai perdu mes amis scientifiques, ma vie familiale a changé et je ne pratique plus les mêmes loisirs. J'ai dû me réinventer une nouvelle vie, mentionne Mme Archambault.

« Bien qu'à la regarder on ne dirait pas que Gabrielle Archambault a subi un traumatisme crânien, pour elle, certain jour, une journée ordinaire est comme courir un marathon.

« Ce que les gens ne voient pas, ce sont les séquelles de fatigue excessive, les difficultés de concentration afin de saisir le sens des phrases et comprendre ; sans compter que ma mémoire est moins efficace », dit-elle avant d'ajouter qu'à la suite d'un traumatisme crânien, tout bascule. « Ça fait mal à l'âme ! ».



Gabrielle Archambault en compagnie de Nicole Filiatrault du Centre d'aide aux personnes traumatisées crâniens et handicapées physiques des Laurentides.

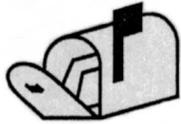
Christian Asselin, *Le Journal des Pays-d'en-Haut*, 28 mars 2007.



Récupération de vieux dictionnaires dans les magasins de musique Archambault

À la suite d'une campagne pour encourager les gens à déposer, du 26 juillet au 15 septembre 2007, un vieux dictionnaire dans un des magasins Archambault, en échange d'une réduction à l'achat d'un nouveau dictionnaire, on a pu remettre 1 114 dictionnaires à 41 organismes communautaires du Québec.

Par l'entremise de la Fondation pour l'alphabétisation, Archambault a, en six ans amassé plus de 5 000 dictionnaires usagés qui ont été offerts à différents organismes



Un membre nous écrit. . .

Bonjour, la famille ! Je m'appelle Cynthia VanDerSys. Je suis la fille de Merle D. Archambault et de Barbara Anne Wright, de Clare au Michigan. J'appartiens à la 9^e génération de la famille de Jacques et de Françoise Tourault que l'on compte parmi les fondateurs de Montréal. Mon arrière-arrière-grand-père Antoine, fils d'Antoine et de Josette Sévigny¹, a émigré avec ses enfants vers 1860 de Sault-Sainte-Marie en Ontario vers le Michigan aux États-Unis. J'ai un espace sur le site Internet *FamilyLobby.com* sur lequel je présente des photos, des histoires et des nouvelles de ma famille. Toute personne intéressée à participer à la branche familiale de notre arbre généalogique est priée de communiquer avec moi à vandersys@sbcgobal.net

Merci beaucoup.



Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 2, p. 85-86.

Le Pretty Bird Woman House

Rapid City, South Dakota.



À la suite de l'enlèvement, du viol et du meurtre commis par un adolescent de 16 ans, il y a quelques années, d'Ivy Archambault (Pretty Bird Woman) âgée de 31 ans, sa sœur, Jackie Brown Otter, a décidé de réagir en faisant quelque chose pour elle-même, sa famille et les femmes de la réserve. Avec l'organisation South Dakota Coalition on Domestic Violence and Sexual Assault, Jackie a ainsi créé sur la réserve sioux de Standing Rock un programme de défense et de protection des femmes.

Ivy Archambault

Ce programme, intitulé Pretty Bird Woman House, est actuellement dirigé par une avocate et une assistante et ne dispose ni de budget permanent ni d'un centre d'accueil pour les victimes. N'ayant toujours pas de foyer d'accueil, Pretty Bird Woman House s'efforce pour le moment d'offrir aux victimes de violences un refuge à l'extérieur de la réserve. Selon les informations reçues, entre janvier et juillet 2005, Pretty Bird Woman House a aidé 67 femmes et 58 enfants.

L'organisme tente maintenant de créer, sur la réserve, un centre d'accueil et d'aide pour les femmes.

www.amnesty.be/doc/article9463.html



Joanne Archambault, spécialiste des crimes sexuels violents

Joanne Archambault, fille de Gaston (Tom) Napoléon et Marjorie Gales, est présidente et directrice de la formation au SATI Inc. Le SATI offre des services multidisciplinaires de formation et de consultation relativement aux crimes sexuels violents, dans le respect des victimes. En janvier 2003, Joanne Archambault fondait EAW International, un organisme sans but lucratif consacré à la formation dans toutes les disciplines connexes, en mettant l'accent sur les enquêtes et les attitudes des criminels sexuels violents, la violence conjugale et les agressions contre des enfants.

Avant de se consacrer à plein temps à ce travail, Joanne Archambault était affectée au Service de police de San Diego et y a travaillé pendant près de 23 ans jusqu'à sa retraite en octobre 2002. De 1985 à 1988, elle était détective au sein d'une unité chargée des cas d'enfants violés. En 1987, elle a créé, pour la police de San Diego et l'académie de réservistes, un premier cours sur les enquêtes auprès d'enfants violés. En 1991, elle restructurait le cours sur les agressions sexuelles pour l'académie régionale d'application de la loi de San Diego. Pendant ses dix dernières années de service, le sergent Joanne Archambault supervisait l'unité des crimes sexuels.

En 1999, le sergent Archambault a travaillé pour le centre national des femmes et de la police à la mise au point du premier cours de formation sur les agressions sexuelles et l'application de la loi. Dans le but d'achever ce travail, en 2001, elle a produit une série de vidéos et elle est devenue conseillère nationale. Elle a écrit ou coécrit de nombreux articles sur différents sujets relativement aux applications de la justice criminelle en matière de crimes violents. Elle a également prononcé des conférences à travers les États-Unis et à l'étranger, devant plusieurs groupes multidisciplinaires, sur le rôle de l'application des lois dans les enquêtes sur les crimes sexuels.



Roger, Mike Leblanc,
Bob, Marlene, Mary, John, Linda, Jocelyne, Charlene, Monique,
Marge, **Joanne**, Lindsay.

Montréal, 6 septembre 2008.

www.mysati.com/about.htm





HÔTEL DES SEIGNEURS

SAINT-HYACINTHE

Réunion • Congrès • Exposition

290 chambres

piscine, sauna, massothérapie (\$)

Restaurant Les Quatre Saisons

Le Pub Buckingham

450-774-3810 - 1-866-734-4638

1200, rue Johnson - Saint-Hyacinthe

www.hoteldesseigneurs.com

